

Réouverture des écoles le 11 mai : « Moi, si je le peux, je garderai mes filles »

La perspective d'un retour en classe le 11 mai annoncé par Emmanuel Macron ce lundi soir ne réjouit pas tous les parents. En cause, notamment, les mesures sanitaires qui ne seront pas forcément au rendez-vous.

Par Christel Brigaudeau

Isabelle a éteint son téléviseur, plus que sonnée. « Estomaquée », confie-t-elle, devant l'annonce du président de la République de rouvrir « progressivement » les établissements scolaires à partir du 11 mai. Loin de la rassurer, la perspective de reconduire Madeline au CP, Marine au collège, et Manon au lycée, lui donne des sueurs froides. Quant à son aînée Morgane, étudiante, en pleine convalescence du Covid-19, « elle se demande bien pourquoi elle sera la seule de la famille à rester à la maison ».

Mais c'est surtout pour ses cadettes qu'Isabelle s'inquiète. « Comment va-t-on faire ? Il faudra que les écoles soient irréprochables au niveau sanitaire... et je ne suis pas sûre que ce soit possible », réfléchit cette

maman, responsable de la fédération des parents d'élèves FCPE de son département, l'Aude.

La perspective d'une réorganisation « du temps et de l'espace » scolaire, évoquée par le chef de l'Etat, laisse aussi sceptique cette employée de grande surface, qui comme son mari, chauffeur livreur, est obligée de quitter la maison pour aller travailler. « Va-t-on tirer à la courte paille les jours où les enfants vont à l'école, les jours où leurs parents pourront aller au boulot ? » s'agace-t-elle, persuadée que « seuls ceux qui n'ont pas d'autre choix mettront leurs enfants à l'école... Moi en tout cas, si je le peux, je garderai mes filles. »

Lydia, à Perpignan, n'a pas attendu la fumée blanche de l'Elysée pour arrêter sa décision : « Mes enfants ne retourneront pas à l'école avant septembre. Trop risqué », tranchait dès l'après-midi cette maman de deux garçons de 16 et 8 ans, dont le cadet, en situation de handicap, doit composer avec une santé fragile.

« Je trouve le président très optimiste, abonde Delphine, professeure en CP dans une grosse école de la région parisienne. « Je n'imagine pas mes élèves respecter les gestes barrières, ils sont trop jeunes, et on est 480 adultes et enfants dans mon école... J'avoue que cela me fait très peur. »

« Cela va passer vite maintenant qu'on a une date »

Chez Anne-Cécile, à l'inverse, à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) on a fait griller les croque-monsieur avec entrain, après l'allocution du chef de l'Etat. Vite, cette maman est allée prévenir ses trois bouts de chou, de 2, 6 et 10 ans, que l'école reprendrait dans quatre semaines. « Cela va passer vite, maintenant qu'on a une date : on va y arriver », se réjouit cette cadre en reconversion professionnelle, qui ces deniers

jours, s'inquiétait qu'un confinement trop long, avec les tensions familiales qui l'accompagnent, ne sapent sa motivation pour passer l'an prochain le concours de... professeure des écoles.

« Mes filles sont ravies de retrouver bientôt les copains de la crèche et de l'école : c'est important, la socialisation à leur âge », salue-t-elle, alors que s'accumulent sur son portable, sur le fil de discussion des parents d'élèves, les messages de soulagement.

Pour Lola aussi, la perspective du 11 mai agit comme un baume au cœur. « Je trouve cela bien que la reprise des cours, et la question des inégalités entre les élèves, soit une priorité pour le président, estime cette lycéenne parisienne, en terminale L. C'est aussi un soulagement : je me dis que ce n'est pas si grave que cela de n'être pas très efficace quand on travaille à la maison, si on revient en classe bientôt. »

Mais bien sûr, c'est aussi la perspective de « revoir les copains, et de dire au revoir au lycée » qui la réjouit. Un moment d'autant plus important pour elle que sa génération aura été privée, regrette-t-elle, « du rite initiatique » des épreuves finales du baccalauréat.